



PEB Échanges, Programme pour la construction et
l'équipement de l'éducation 2000/10

Espaces scolaires
et violence

Michel Born

<https://dx.doi.org/10.1787/821126760113>

ESPACES SCOLAIRES ET VIOLENCE

Cet article a été rédigé par le Professeur Michel Born, du Service de Psychologie de la Délinquance et du Développement Psychosocial de l'Université de Liège, en Belgique. Le PEB invite les lecteurs à lui faire part de leurs réactions et à adresser leurs commentaires au Secrétariat.

L'émergence de la violence dans une société est un phénomène naturel ; sa réduction et son accroissement sont liés à des processus sociaux complexes et intercorrélés. De même, dans les espaces scolaires, il faut examiner la violence en regard des éléments individuels des jeunes auteurs d'actes violents et du contexte social particulier de l'école. La violence est un terme générique qui englobe aussi bien les violences contre les biens que celles contre les personnes. Quand nous parlons de violences contre les biens, il s'agit d'actes de dégradation, de vandalisme, de tags, etc. S'agissant des personnes, nous opérerons un *distingo* entre la violence verbale et celle qui se traduit par des actes (bagarres, agressions, etc.) que ce soit entre élèves ou à l'égard des professeurs.

La violence chez les jeunes

La violence scolaire, comme toute délinquance, peut, en particulier à l'adolescence, être exploratoire, mais elle peut aussi être une délinquance persistante au travers des périodes de la vie.

Discontinuité

La violence commise en discontinuité est situationnelle et exceptionnelle. Elle fait partie d'un processus de crise dans le sens où le criminologue belge De Greeff l'entendait. Elle se produit lors d'un conflit, d'une tension individuelle, mais elle peut aussi être un phénomène de groupe. Même si dans certains cas, les conséquences peuvent être graves, il s'agit d'un acte unique qui s'explique par le cheminement relationnel d'une personne avec explosion dans une situation donnée. Elle survient, par exemple, quand la tentation est trop forte ou lors d'une crise de boisson. Elle peut se traduire par des cris, des claquemets de porte, des coups de pied dans les murs, des gifles, des coups de poing, voire même des agressions plus graves.

La violence développementale

Cette violence traduit une perte du lien entre la personne et la société. Il s'agit de violences qui trouvent leurs racines dans l'enfance, soit par l'exemple de parents violents eux-mêmes, soit par le non-respect généralisé des lois dans le contexte familial ou social environnant.

Souvent, à l'adolescence, il existe une aggravation de la violence en raison de la référence à des condisciples pris comme modèle, ou parce que ceux-ci

renforcent les conduites asociales qu'ils considèrent comme prestigieuses. La violence devient alors une manière habituelle de diminuer ses tensions ou un mode de vie pour s'affirmer.

Ampleur du phénomène

Les études statistiques (enquêtes et données administratives voire policières) montrent clairement qu'il y a une réalité de la violence dans les écoles. Cette réalité n'est pas récente : on rappellera donc qu'au temps de François Villon, les écoliers étaient invités à laisser leur dague au vestiaire avant d'entrer.

Aux États-Unis, les statistiques relatives à l'année 1996 publiées conjointement par les ministères de la Justice et de l'Éducation précisent que, dans l'enceinte de l'école, 225 000 incidents de délits sérieux sans décès (viols, agressions, violence armée) ont été recensés chez les adolescents de 12 à 18 ans, alors qu'il y en a eu 671 000 hors de l'école. En outre, 12 % des étudiants de la dernière année de l'enseignement secondaire déclarent avoir été agressés sans arme, alors que 5 % déclarent l'avoir été par des agresseurs armés et ce, dans les murs ou sur le chemin de l'école. Quant aux directions d'école, 10 % ont reporté des incidents graves à la police alors que 47 % se plaignent d'actes qu'on peut qualifier de mineurs (vandalisme, vols, etc.). Il faut signaler que les écoles primaires sont moins touchées par le vandalisme, qui sévit surtout dans l'enseignement secondaire en milieu urbain. Pour la période de 1992 à 1994, soit deux années scolaires, 76 meurtres ou suicides ont été recensés dans les écoles ou sur le chemin de l'école, chiffre peu important comparativement au nombre d'assassinats de jeunes âgés de 5 à 19 ans pour la même période (7 357). Durant l'année scolaire 1993/94, 341 000 enseignants (soit 12 %) se plaignent d'avoir été « maltraités », alors que 120 000 professeurs (soit 4 %) déclarent avoir subi des attaques physiques.

En France et en Belgique, la situation est heureusement moins grave. Pourtant, plusieurs études (voir Bernard Charlot et Jean-Claude Émin, *Violence à l'école. États des savoirs*, Paris, 1997) ont clairement montré qu'il s'agit d'un phénomène généralisé même s'il existe des écoles exposées et d'autres protégées.

Essai d'explication

L'évolution de notre société occidentale a incontestablement multiplié, quasi à l'infini, les opportunités de délinquance, tant par la disponibilité et l'accessibilité aux biens de toutes sortes que par le décuplement des voies d'action (transports, armes, informatique). Démocratique et libérale, elle offre des possibilités à qui veut les saisir. Les modèles comportementaux présentés dans les médias sont souvent violents et la barrière morale ne se pose plus en obstacles imposés de l'extérieur (parents, enseignants, police) mais en obstacles librement consentis et intériorisés. L'individu doit puiser, dans son système référentiel, les obstacles aux opportunités d'action hors des normes socialement



acceptées. L'école est devenue le lieu où doit se construire l'ensemble des références qui gouvernent l'action, sorte de tour de contrôle, constituée de valeurs, que l'on consulte dans l'action. C'est le cas pour les élèves mais aussi pour tous les citoyens, qu'ils soient enseignants ou non et, par extension, pour toute la société. Il ne s'agit pas d'un système référentiel isolé du contexte, mais ouvert. Le référentiel constitué à l'école porte sur toute la vie sociale, sinon l'école serait une enclave de socialisation. Elle ne remplirait pas son rôle et serait légitimement contestée, voire agressive.

Les enfants, les adolescents, sont plongés dans une société dont le système de valeurs varie en fonction des époques, des cultures, des événements. C'est un legs culturel accumulé au fil des générations qui, par son mouvement et surtout durant certaines périodes, peut paraître extrêmement incohérent, ce qui est le cas actuellement. En effet, dans le système scolaire actuel, rares sont les valeurs présentées de façon affirmative. La raison en est qu'il existe une réaction à l'encontre de ce qui, jadis, « brimait la liberté ». Les valeurs traditionnelles – État, Église, école, mariage, Justice, police – sont également remises en cause ; la confiance dans la démocratie s'effrite.

Certains adultes, sentant que les attitudes autoritaires et dogmatiques sont dépassées, laissent l'enfant devant la relativité des valeurs. Pourtant, il est fondamental de proposer avec conviction, clairement, des valeurs car les enfants ont besoin de guides.

L'apprentissage du contrôle interne est un enjeu principal et essentiel des sociétés démocratiques occidentales. Nous sommes passés d'un contrôle externe (la loi, le gendarme) à un contrôle supposé interne, librement consenti (la responsabilité), mais tous les citoyens n'ont malheureusement pas atteint un tel niveau de maîtrise du processus référentiel. En effet, cela suppose un niveau de développement moral élaboré fondé sur une intelligence sociale et des capacités d'auto-contrôle importantes, non généralisées à l'adolescence ni même à l'âge adulte.

L'espace scolaire

L'école a pour mission de développer le contrôle interne dans les contextes de socialisation et de vie en groupe. Quel que soit l'âge de l'enfant scolarisé, les zones bâties et non bâties offrent ou n'offrent pas d'opportunités de ce contrôle.

L'école doit être un lieu de socialisation. Mais elle ne doit pas être refermée sur elle-même comme une citadelle, où l'on se socialiserait par un univers clos impossible à tenir dans notre société. Au contraire, elle doit être un lieu de socialisation ouvert, où l'on s'ouvre sur le monde, et où le monde pénètre. L'école doit donc être ouverte en symbiose avec son quartier. Au-delà d'un conflit idéologique sur l'intérêt de structures « fermées », de type clôturé et isolé, ou de structures « ouvertes » sur les autres espaces, et par là même sur la société, on sait que :

- Le sens de l'histoire contemporaine va vers l'ouverture.
- Ouverture du lieu ne signifie pas nécessairement innovation pédagogique.
- Les aires ouvertes conviennent mieux à ceux qui disposent d'un contrôle interne élaboré.
- Le contrôle interne n'est pas une fonction linéaire de l'âge dans le développement.
- Les structures ouvertes offrent, par définition, des possibilités de fuite, des échappatoires pour ceux qui y vivent des tensions mais aussi des possibilités d'intrusion pour ceux qui voudraient y pénétrer avec des intentions peu louables.

L'espace scolaire est porteur d'interventions préventives

Un exemple pertinent d'intervention dans une école est présenté par Michel Floro dans *Questions de violence à l'école* (Eres, 1996). À la base, une recherche approfondie a été réalisée en vue de préciser les problèmes ; ensuite, il y a eu formulation et application de stratégies, et enfin évaluation. En ce qui concerne l'aménagement des lieux, l'avis de la communauté éducative a été sollicité. Un gestionnaire a été nommé et deux lieux-cibles ont été désignés : la cour de récréation et la cantine. Plusieurs aménagements ont été réalisés :

En ce qui concerne la cour de récréation :

- création d'une salle de jeux « utilisée à tour de rôle » par les classes pendant les récréations. Cet espace a été agrémenté d'une fresque exécutée par les élèves ; des placards de rangement ont été installés dans le couloir ;
- rénovation du hall d'entrée : peintures, nettoyage, exposition de travaux d'enfants et d'élèves, aménagement de plusieurs accès aux classes ;
- création d'un jardin ;
- construction d'une piste d'athlétisme et mise en place de paniers de basket.

Dans la cantine :

- meilleure gestion du temps : 2 services ont été instaurés ;
- transformation de la salle par l'implantation de cloisons mobiles ;
- remplacement de l'ancien mobilier par des meubles plus silencieux.

Les résultats ont été très positifs : les heurts et bagarres dans la cour et les couloirs ont disparu (seules persistent les violences dans la rue après l'école), ainsi que les jets d'aliments dans la cantine. Pour atteindre cette situation, ont été nécessaires la cohérence et le travail simultané sur deux plans : l'espace et la participation.

En conclusion

En conséquence, même si l'idéologie et l'histoire de la démocratie vont dans le sens des aires ouvertes, il ne faut pas agir naïvement. Des zones protégées doivent être créées, comme des parties non visibles (non « tentantes »), des espaces de rangement bien isolés, offrant des accès contrôlés, des parties de bâtiments qui peuvent être isolées du reste, des matériaux qui offrent peu de prise aux dégradations et aux tags et qui soient facilement et à peu de frais remis à neuf, ainsi qu'une volonté constante de les maintenir en bon état (syndrome bien connu de la vitre brisée). Et surtout, la communauté scolaire, multipartite (enseignants – élèves – parents) et associée aux habitants du quartier, doit intégrer le développement moral et à la citoyenneté avec le développement des compétences et des connaissances.

L'école, par son système de références, doit être perçue comme la propriété et le lieu-phare de l'ensemble de la communauté, y compris les habitants du quartier, dans un système dynamique car tout système cherche l'équilibre entre les éléments qui le composent et avec le monde extérieur. Les données matérielles, différentes selon qu'il s'agit d'un système clos ou ouvert, permettent les relations interpersonnelles. Chacun a besoin et recherche la sécurité mais les enfants s'adaptent plus vite au changement que les adultes. Le tout est de trouver l'équilibre, c'est-à-dire le juste rapport entre

les différents éléments, et l'harmonie, c'est-à-dire l'organisation satisfaisante de ce rapport.

Les différents contextes évoluant, il faut une écologie de l'école, un espace sécurisé qui permette aux personnes et aux groupes de réaliser des activités collectives, de trouver leur identité, d'acquérir une citoyenneté et de forger des liens sociaux, seuls antidotes réels contre les violences.

Article rédigé par :
Professeur Michel Born
Université de Liège
Service de Psychologie de la Délinquance et du Développement Psychosocial
Boulevard du Rectorat B-33
B-4000 Liège, Belgique
Télécopie : 32 4 366 29 88